

### Résumé français

Il est courant d'admettre que Dieu est indicible. L'objectif de l'exposé sera de souligner les difficultés de cette thèse apparemment évidente, en même temps que de montrer sa nécessité théologique. La question sera alors celle du statut du discours sur Dieu, et l'on posera la question de la pertinence du modèle de la traduction pour situer ce statut entre le pur silence de la prière et la transparence du discours prédicatif direct.

### Abstract

It is common to admit that God is the inexpressible. The objective of this paper is to underline the difficulties behind this apparently obvious tenet, and at the same time show its theological necessity. The question will then be that of the status of the discourse about God, and the relevance of the translation model to situate it between the pure silence of prayer and the transparency of direct predicative speech.

### Karen Bennett, *Translation and the Desacralization of the Western World*

### Abstract

The Western understanding of meaning as primarily representational, and therefore translatable, is a relatively recent development in the history of human societies. According to the phenomenologists of religion (e.g. Eliade 1971/1954), archaic ontology tended instead to be performative, in the sense that reality (that which had sacred potency) was literally summoned into existence by the ritualistic repetition of archetypes. This meant that sacred texts had a materiality and prophetic value that utterly precluded any kind of reformulation or rewriting. This paper argues that the shift from a performative to a representational understanding of meaning in Western culture was intimately bound up with translation mechanisms, which significantly altered the way in which the sacred language was understood. In the Judaeo-Christian tradition, two major paradigm shifts were necessary before the process was complete: first, the fusion of Judaism with Hellenistic philosophy in 1<sup>st</sup> century Alexandria, which introduced the all-important notion of mediation into the Jewish worldview, legitimising the translation of sacred texts and enabling Christ to be understood as the incarnation, or translation into flesh of the divine logos; secondly, the Protestant Reformation in the XVI<sup>th</sup> century, which made the scriptures into the ultimate source of religious authority, shifting the emphasis away from the ritualistic utterance of the divine word to contemplation of its sense. This had tremendous implications upon all aspects of society, enabling the development of modern science and ultimately leading to the desacralisation of the Western worldview.

### Résumé français

En Occident, la compréhension du sens comme étant essentiellement de nature représentationnelle, et donc traduisible, correspond à un développement assez récent dans l'histoire des sociétés humaines. Selon les phénoménologues de la religion (p.ex. Mircea Eliade 1971/1954), l'ontologie archaïque tendait au contraire à être performative, c'est-à-dire que la réalité (celle dotée d'une puissance magique) était littéralement convoquée grâce des rituels de répétition d'archétypes. Cela signifiait que les textes sacrés avaient une matérialité et une valeur prophétique qui empêchaient totalement tout type de reformulation ou de réécriture. Cette communication soutient que le passage d'une compréhension performative à une compréhension représentationnelle du sens dans la culture occidentale était intimement lié aux mécanismes de traduction, ce qui modifia de façon significative la façon dont le langage sacré était compris. Dans la tradition judéo-chrétienne, deux changements importants de paradigmes furent nécessaires avant que ce processus s'achève : d'abord, la fusion du judaïsme et de la philosophie grecque dans l'Alexandrie du 1<sup>er</sup> siècle, ce qui a introduit la notion capitale de médiation dans la vision juive du monde, légitimant ainsi la traduction des textes sacrés et permettant au Christ d'être compris comme l'incarnation ou la traduction dans la chair du logos divin ; ensuite, la Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle qui transforma les Écritures en source ultime de l'autorité religieuse, mettant moins l'accent sur l'expression ritualiste de la parole divine que sur la contemplation de sa signification. Ceci eut des implications énormes sur tous les aspects de la société en permettant le développement de la science moderne et amenant finalement la désacralisation de la vision de monde en Occident.

## Résumé français

Le Coran est considéré comme étant le miracle linguistique par excellence pour les musulmans. Dès sa révélation, Allah a défié, d'une manière progressive, les Arabes, connus pour leur éloquence, de produire quelque chose de semblable au Coran. Tout d'abord, le défi incite les Arabes à produire un texte semblable au Coran. Puis, le défi est réduit à la production de dix sourates semblables à celles du Coran. Enfin, devant l'incapacité des Arabes, Allah leur propose de produire une seule sourate. Après l'incapacité de produire même une seule sourate semblable au Coran, le texte coranique reconferme l'inimitabilité de ses versets non seulement pour les hommes mais aussi pour les djins. L'incapacité des Arabes éloquents à imiter, partiellement ou en totalité, le Coran s'avère ainsi clairement dès sa révélation. Quelques siècles plus tard, le défi intralinguistique - traduction intralinguistique - entraîne ipso facto un autre défi interlinguistique - traduction interlinguistique - et ce en abordant ce texte par les traducteurs. Nous voulons savoir comment les traducteurs ont pu envisager ce défi interlinguistique. Il va sans dire que le système linguistique arabe diffère du système linguistique français. Donc, il ne s'agit pas ici du transfert de l'ordonnancement coranique- al-nazm - en langue française mais nous nous contenterons d'aborder l'intraduisibilité au niveau du vocabulaire.

Dans cette étude, nous allons examiner la traduction en langue française de quelques mots dits intraduisibles dans quelques traductions françaises du Coran.

## Abstract

The Koran is considered as being the ultimate linguistic miracle for Muslims. Since the time of his revelation, Allah has increasingly challenged the Arabs, known for their eloquence, to produce something similar to the Koran. First of all, the challenge encouraged the Arabs to produce a text similar to the Koran. Then it was limited to producing ten chapters similar to those in the Koran. Finally, faced with their failure, Allah proposed that they produce a single chapter. Following their failure to produce even a single chapter similar to those in the Koran, the Koranic text reconfirmed the inimitability of its verses not only for men but also for the djinns. The failure of eloquent Arabs to imitate the Koran, partially or totally, has therefore been clearly proven right from its revelation. Several centuries later, the intralinguistic challenge - intralinguistic translation - brought about ipso facto another interlinguistic challenge - interlinguistic translation - due to the approaches to this text by translators. We would like to know how translators were able to envisage this interlinguistic challenge. It goes without saying that the Arabic linguistic system differs from its French counterpart. Therefore it is not a matter here of transferring the Koranic sequencing - al-nazm - into French. We will limit ourselves to dealing with its untranslatability at the level of the vocabulary.

In this study, we are going to examine the translation into French of so-called untranslatable words in a few French versions of the Koran.

## Manel Bouaita, *Les ambiguïtés traductologiques des textes anciens*

### Résumé français

À la fois poétique et religieux, le texte sacré coranique est d'abord né d'une version orale en langue arabe. La difficulté de traduire les paroles divines s'articule autour de plusieurs éléments comme la complexité de la langue arabe ancienne mais aussi de l'ambiguïté que recèlent certains versets.

Face à cette ambiguïté, à quelles méthodologies et théories traductologiques le traducteur peut-il avoir recours? Par ailleurs, les traductions du Coran en français sont soit faites à partir de la version originelle, soit à partir d'autres traductions (latin, hébreu, etc). Cette différence de texte source a un impact sur la traduction des sens ambigus véhiculés par quelques versets.

Des recherches récentes en traductologie ont mis l'accent sur certains facteurs qui peuvent influencer le travail de tout traducteur comme les imaginaires, l'idéologie ainsi que les « sphères d'influence » qui relèvent de la sémiotraductologie telle qu'elle a été définie par Astrid Guillaume.

Certes la traductologie doit devenir une discipline autonome mais elle est également au carrefour d'autres disciplines qu'il est indispensable de prendre en considération. D'ailleurs, ceux qui ont traduit le Coran n'étaient pas seulement des traducteurs. Jacques Berque par exemple, sociologue et anthropologue orientaliste, a eu recours au carré sémiotique de Greimas.

## Abstract

The sacred Koranic text arose from an oral version in Arabic that is both poetic and religious. The difficulty encountered in translating the divine word revolves around several elements such as the complexity of ancient Arabic but also the ambiguity concealed in certain verses.

When dealing with this ambiguity, what methodologies and translation theories can the translator depend on? Besides, the translations of the Koran into French come either from the original version, or from other translations (Latin, Hebrew, etc). The different source texts have an impact on the translation of ambiguous meanings conveyed by a few verses.

Recent research in translation studies has emphasised certain factors that can influence the work of any translator such as the imaginary, the ideology as well as the "spheres of influence" that belong to semiotranslation studies as defined by Astrid Guillaume.

Indeed, translation studies has to become an autonomous discipline but it also stands at the crossroads of other disciplines that must be taken into consideration. Besides, those who translated the Coran were not just translators. Jacques Berque for example, a sociologist and anthropologist specialising in orientalism, used the Greimas semiotic square.

## Maya El Hajj, *Aporias in Literary Translation*

### Abstract

Literary translation is one of the most challenging tasks in the field of translation. My paper will focus on the aporias in literary texts written and/or translated into Arabic, French, Italian, and English. I will argue that some terms/phrases are next to impossible to render in the target text. I will support my argument with examples taken from Middle Eastern authors, such as Khalil Gibran (*The Prophet*) and Ameen Rihani (*The Book of Khalid*). I selected these particular works given their immense success in terms of their vast cultural diffusion and translation into many different languages. In addition, some of these works, such as *The Prophet*, have been translated several times into the same target languages. I will discuss a translator's dilemma when undertaking the task of faithfully conveying the aesthetics of the original text into the same, or to the closest, level in the target text. This paper will mainly focus on the Domestication and Foreignisation of some relevant elements, and by laying emphasis on various translation methodologies it will analyse how these elements were rendered into the target culture and language. The argument put forth in this paper attempts to shed light on the importance of literary translation, as one of the most critical discourses of translation.

### Résumé français

La traduction littéraire est une des tâches les plus difficiles du domaine de la traduction. Ma communication se concentrera sur les textes littéraires écrits ou traduits en arabe, français, italien et anglais. Je démontrerai que certains termes ou certaines expressions sont quasi impossibles à traduire dans le texte cible. J'étayerai mon argumentation avec des exemples pris chez des auteurs du Moyen-Orient, tels que Khalil Gibran (*Le Prophète*) et Ameen Rihani (*Le Livre de Khalid*). Mon choix s'est porté sur ces ouvrages en raison de leur immense diffusion à travers les cultures et leur traduction dans de nombreuses langues. De plus, certaines de ces œuvres, comme *Le Prophète*, ont été traduites plusieurs fois dans la même langue. J'analyserai le dilemme du traducteur lorsqu'il entreprend la tâche de rendre fidèlement l'esthétique du texte original au même ou au plus proche niveau dans la langue cible. Cette communication se concentrera sur la domestication et la naturalisation de certains éléments significatifs, et en mettant l'accent sur une variété de méthodologies traductives, elle analysera comment ces éléments sont rendus dans la culture et la langue cible. L'argument mis en avant essaie de mettre en lumière l'importance de la traduction littéraire comme l'un des discours les plus critiques de la traduction.

## Claire Placial, *Intraduisible ou indicible? Le nom de Dieu dans le Cantique des cantiques*

### Résumé français

Le *Cantique des cantiques* est l'un des seuls textes de la Bible hébraïque à ne pas mentionner Dieu, ni par le substantif *Elohim* ni par le tétragramme YHWH, dont on trouve néanmoins peut-être l'apocope en suffixe au verset 8, 6, dans le terme *shalhevetyah*, littéralement « flamme de yah ». Cette absence peut-elle être comprise comme un indicible ? Il s'agira dans cette communication de s'interroger sur la façon dont la réception (juive, chrétienne) a donné raison de Ct 8, 6, dans les discours exégétiques d'une part qui tentent de situer la place du divin dans un texte dont le sens littéral est celui d'un dialogue d'amour, et dans les traductions d'autre part, où nous observerons comment les traducteurs réinsufflent par des biais linguistiques (« une flamme divine » « un feu de Dieu »...) du divin dans le texte.

## Abstract

The *Song of Songs* is one of the only texts in the Hebrew Bible where God is not mentioned, and where neither the noun *Elohim* nor the tetragrammation YHWH appears. There is perhaps the apocope as a suffix (verse 8, 6), in the word *shalhevetyah*, literally «flame of yah». Can this absence be understood as an unsayable? This paper will reflect on the way the Jews and Christians agreed in the exegetical discourses on verse 8, 6,, on the one hand, to try to place the divine in a text where the literal meaning is that of a love dialogue, and, on the other hand, in the translations, where we observe how the translators instill the divine once again through linguistics in the text («a divine flame», «the very flame of the Lord»...)